

# LE RACISME: ANGELA DAVIS

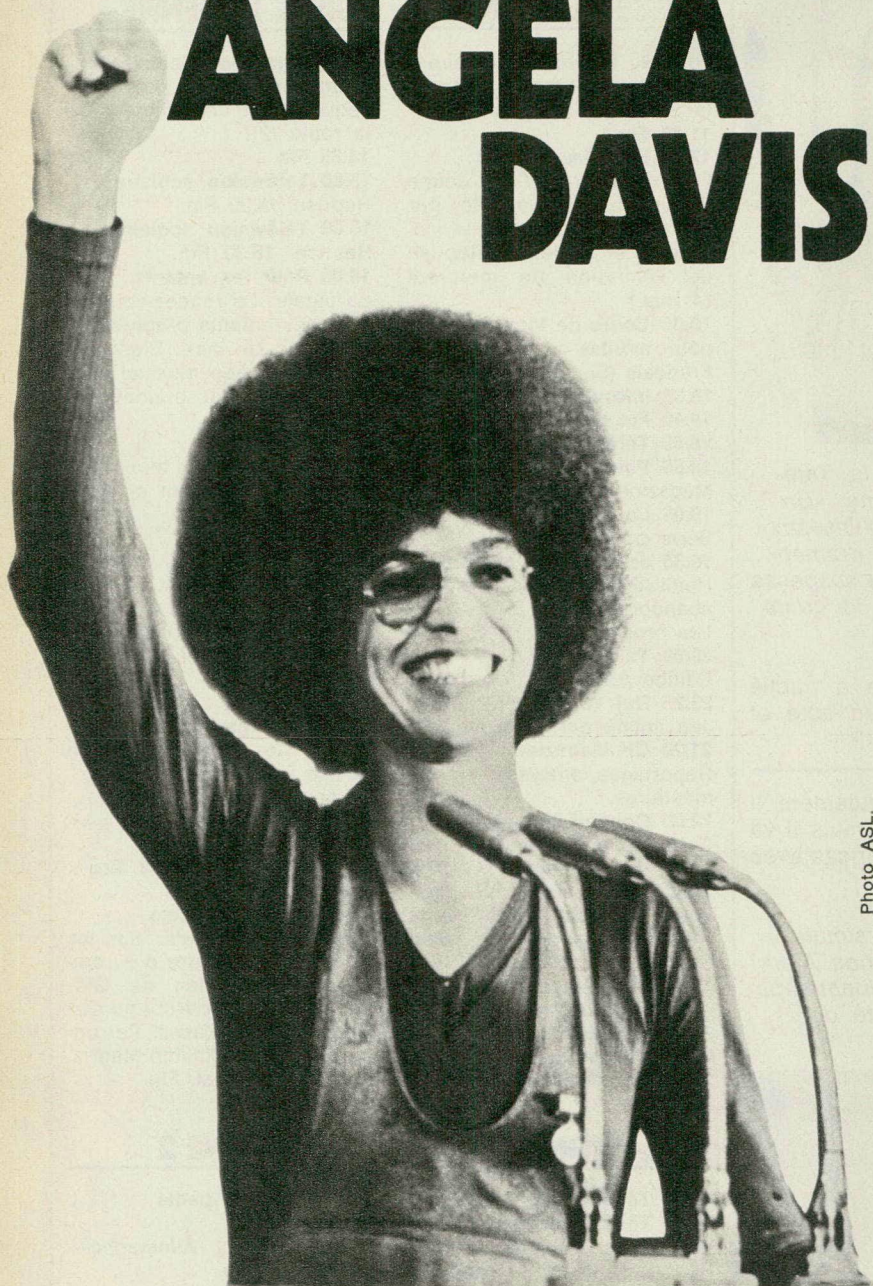


Photo ASL.

«Libérez Angela Davis.» Pendant près de deux années que dura la détention, puis le procès de la jeune révolutionnaire noire américaine, cet appel a retenti dans les rangs des forces progressistes du monde entier. Depuis son acquittement, le 4 juin 1972, et bien que poursuivant activement sa lutte contre l'oppression de ce qu'elle appelle son peuple, Angela Davis est entrée dans l'oubli ou le souvenir, tout au moins hors de son pays. Au portrait héroïque, brossé par les événements passés, à cette figure exemplaire de la révolution noire, il manquait l'éclairage humain et personnel qu'apporte aujourd'hui, au-delà des faits, son «Autobiographie» dont la traduction en français vient de paraître chez Albin Michel.

A cette occasion, les 15 et 16 mai prochain, Angela Davis sera, à Paris, l'invitée de Radio-France, des stations privées et des Chaînes de Télévision. Bernard Pivot la recevra sur Antenne 2 dans le cadre d'«Apostrophes», son émission du vendredi soir, qui aura pour thème le racisme.

Trente ans, c'est jeune pour évoquer à la première personne des années d'une vie sur laquelle les auteurs aiment généralement se pencher avec plus de recul. Angela Davis n'a pas voulu faire un aboutissement de l'acquiescement sur lequel elle conclut son récit. Au contraire, dans le bref épilogue, elle inscrit les deux années qu'elle a vécues en continuité dans sa vie de militante révolutionnaire. C'est d'ailleurs dans cette perspective qu'est orienté, d'un bout à l'autre, ce passionnant récit: il exclut tout ce qui, dans ce qu'elle a éprouvé de joie et de peines depuis son enfance, est étranger à son engagement. La fermeté de ce choix n'a rien d'un artifice et permet de suivre d'autant mieux la dynamique humaine de son itinéraire. Ce livre se justifie par la densité de ce qu'Angela Davis a vécu sans subir et souhaite qu'on ne considère pas comme une «aventure».

Il se justifie aussi par une ambiguïté qu'elle tenait sans doute à lever pour que ses épreuves passées servent, non point la célébrité personnelle, mais sa lutte contre la pauvreté et le racisme dont souffrent ses «frères et sœurs».

Si le cas retentissant d'Angela Davis a pu faire oublier à l'opinion publique que les prisons américaines sont peuplées de prisonniers politiques noirs — qui y ont connu et y connaissent des sorts plus tragiques que le sien — elle se charge de le rappeler en les intégrant très largement dans cette autobiographie de militante. Ces condamnés s'ajoutent aux «frères de Soleda» qui font partie et sont à l'origine de «l'affaire Angela Davis».

### Culture et politique

La jeune Noire avait tout pour devenir membre de la bourgeoisie de couleur — qui est la bonne conscience de l'Amérique blanche. Née le 26 janvier 1944 à Birmingham, en Alabama, elle souffrit moins que d'autres des coutumes ségrégationnistes grâce à un milieu familial culturellement et matériellement mieux armé. Intelligente, fière et sensible, elle nourrit très tôt son engagement politique de l'épreuve et du spectacle quotidiens du racisme, et de ses origines historiques.

Cet engagement s'affermira au cours de ses études supérieures à New York, puis à Paris où elle étudie la littérature française, découvre Marx, est impressionnée

par la lutte des Algériens pour leur indépendance; elle voyage à travers l'Europe (elle règle le portrait de Lausanne d'un trait de plume), elle étudie ensuite à Francfort avant de rentrer aux Etats-Unis où elle rencontre le célèbre philosophe Herbert Marcuse dont elle sera «la meilleure élève», selon l'expression du maître lui-même.

Tandis qu'elle achève sa thèse de doctorat en philosophie, elle cherche sa voie politique dans les mouvements de libération noirs et choisit définitivement le communisme, qu'elle considère comme étant la seule solution possible au problème de sa communauté — contrairement à beaucoup de militants noirs nationalistes qui n'y voient qu'une invention des Blancs. Une visite à Cuba la confirme dans l'idée que le socialisme seul peut mettre radicalement fin à la domination d'une race par une autre. Elle adhère au PC qui n'a pas un très grand succès aux Etats-Unis.

C'est à ce moment-là que, nommée professeur à l'Université de Los Angeles, commencent ses ennuis avec la police, qui la surveille étroitement; c'est ici que s'articule le récit de la période «pré-révolutionnaire» avec celui de la militante que le drame de la tuerie du Tribunal de Marin, en Californie, précipite dans le filet de la justice. Sa période de détention dans deux prisons de femmes, à New York et en Californie, est aussi captivante à la lecture que celles des années précédentes. On en connaissait peu d'éléments, les dates d'entrée et de sortie, et quelques faits. Angela Davis tire de ce témoignage une fresque saisissante sur la vie des femmes blanches ou noires, prisonnières ou matrones.

Le récit se termine sur les moments essentiels du procès: après un combat acharné de la défense, un jury entièrement composé de Blancs, travaillé par une campagne ardente, a finalement proclamé l'innocence d'une jeune femme noire, ce qui aux Etats-Unis, ne va pas de soi.

P.-A. K.

Antenne 2

21 h. 40

Apostrophes

## prêt comptant

Pour quelle raison dépenser plus ailleurs? Un prêt comptant BPS est avantageux. Rendez-vous compte par vous-même! Envoyer le coupon ci-contre. Discretion assurée.



Banque Populaire Suisse à deux pas de chez vous

Je m'intéresse à un prêt comptant. Veuillez me faire parvenir les documents y relatifs.

Nom, Prénom 66

Rue

NAP et localité

Prière d'envoyer ce coupon à:  
Banque Populaire Suisse, Centrale des pr. cpt, Case postale, 3000 Berne 16

## Souffrez-vous de constipation?

Réveillez la bile de votre foie.

Les petites pilules Carter augmentent l'activité de votre estomac et des intestins sans provoquer la diarrhée et stimulent l'évacuation de la bile. Bientôt vous vous sentirez de nouveau frais et dispos. En pharmacies et drogueries.

Petites pilules **CARTER**